

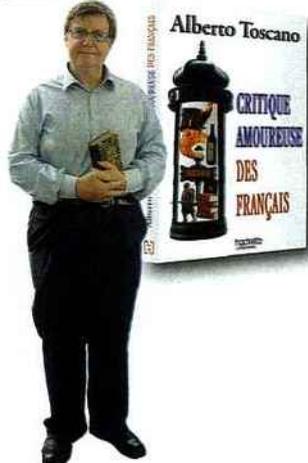
## LES FRANÇAIS, PAS SI BEAUX EN LEUR MIROIR

Un Anglais, un Italien et une Américaine nous renvoient notre image sans flatterie. Tant pis pour notre ego !

### ALBERTO TOSCANO NOUS AIME BIEN MAIS CHÂTIE BIEN

La France est la patrie des droits de l'homme et Paris, la Ville lumière qui éblouit le monde. Autant d'idées reçues qui amusent le journaliste italien Alberto Toscano. En poste dans notre beau pays depuis trente-deux ans, il se délecte de nos défauts cocardiers. « A la fin du XX<sup>e</sup> siècle, constate-t-il, seuls quelques pays au monde pensaient avoir une vocation universelle à catéchiser les autres : l'Union soviétique, Cuba, les Etats-Unis d'Amérique et, bien sûr, la France. » Mais s'il se plaît à nous faire descendre de notre Olympe, où le vin est un nectar irremplaçable et notre gastronomie une merveille à inscrire au patrimoine de l'humanité, Toscano sait aussi passer du baume sur nos plaies quand nous nous flagellons en entonnant la litanie du déclin. L'italien nous rassure : notre langue est toujours appréciée, nous ne sommes pas si rétifs au changement et, surtout, nous possédons désormais une vraie « exception » culturelle, sa compatriote Carla Bruni. Il nous convainc que son charme plaide plus pour la France que tous les discours emphatiques. ■ François LESTAVEL

« Critique amoureuse des Français », d'Alberto Toscano, éd. Hachette Littératures, 280 pages, 17 euros.



### RENÉE KAPLAN UNE NEW-YORKAISE JUGE PARIS

C'est toujours marrant, un ou une Américaine qui essaie de parler de la France. Cela tourne souvent autour des satanées grèves, de la baguette, de l'odeur du camembert. Et aussi l'arrogance, les garçons de café pas aimables, le tout saupoudré de « Paris, c'est une ville si romantique »... Renée Kaplan a dépassé le bla-bla habituel autour de ces deux pays. Pas de présupposé sociologique, Kaplan raconte son histoire, celle d'une journaliste qui plaque son job, ses bagels, New York, pour travailler à Paris. Et elle compare. Aux Etats-Unis, il y a des codes, on ne couche pas le premier soir ni le deuxième. Alors qu'en France, on couche avant. Elle décrit la peur de ses copines yankees devant cet Homo francus qui dégaîne autre chose qu'une arme. Les vacances en Provence, les bizarres 35 heures, la fatigue, ce syndrome qu'elle juge typiquement français, les fonctionnaires « surchargés », elle y va de ses observations habiles, faussement ingénues. Pourtant, Renée Kaplan est restée en France. Elle prend maintenant trois semaines de congé et ne culpabilise plus. Alors, qui a gagné ? ■ Aurélie RAYA



« L'amie américaine », de Renée Kaplan, éd. du Toucan, 187 pages, 14,90 euros.

### STEPHEN CLARKE LE ROSBIF SE PAIE LA GRENOUILLE

Sortez vos boucliers, l'impitoyable Stephen Clarke a encore frappé. Installé en France depuis quinze ans, le journaliste et écrivain britannique s'est fait une spécialité d'épingler notre pays et ses habitants. Deux livres n'ayant apparemment pas suffi à faire le tour du sujet, il sort son troisième opus : « Français, je vous haime ». L'auteur y décortique nos petites manies et grandes obsessions, sorte de guide de survie à l'usage des Anglais s'aventurant sur notre territoire.

Pas de doute, il est passé maître dans l'art de tourner en dérision nos comportements, notamment au volant : « Le conducteur qui a l'air le plus cinglé et dangereux gagne à tous les coups. » Le chapitre traitant de notre concept du service, surtout, sauve le reste : « Le truc est de ne pas apparaître comme une antilope en puissance. Si le serveur est pressé ou de mauvaise humeur, ou les deux, on peut se faire déchiqueter. »

Malheureusement, tout cela se trouvait déjà dans ses livres précédents. Nous avons adoré les tribulations du personnage de Paul West dans « God Save la France ». Stephen Clarke, dans le rôle du sociologue, nous ennueie. Il a beau avoir souvent raison, le tout est assez répétitif. L'Angliche flingueur s'essouffle et va devoir se trouver une nouvelle victime pour ses prochains écrits. ■

Annabelle DE CHABANEIX

« Français, je vous haime », de Stephen Clarke, éd. Nil, 270 pages, 19 euros.

